

Document

Marchés : jusqu'où les places boursières chuteront-elles ?

Deux mois après le krach provoqué, notamment, par la faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers, et en dépit de l'annonce de plans de relance massifs de centaines de milliards de dollars, aux Etats-Unis, en Europe et même en Chine, la finance et l'économie continuent de se déliter et la Bourse n'en finit pas de plonger.

Jeudi 20 novembre, le CAC 40 est passé sous la barre symbolique des 3 000 points, à 2 980,42 points après une baisse de 3,48 %. Depuis le début de l'année la Bourse de Paris a cédé 46,91 %. A Londres, New York ou Tokyo, la tendance est identique. Le Dow Jones a terminé jeudi en baisse de 5,56 %, à 7 552,29 points, contre plus de 13 000 il y a moins d'un an. Vendredi matin, les marchés asiatiques se sont encore effondrés en début de séance avant de terminer sur un rebond inattendu et inespéré (+ 2,70 % à Tokyo) et, en Europe, les marchés rebondissaient légèrement.

Mais pour la plupart des opérateurs ces hausses seront furtives. L'embellie n'est pas pour demain. Quand prendra fin le plongeon des marchés ? Au moment de la crise de 1929, souvent citée en référence, le Dow Jones avait reculé quatre années de suite, totalisant une baisse de 70 % à la fin de 1932. Certaines places ont déjà enregistré des chutes comparables. Depuis janvier, la Bourse islandaise s'est écroulée de 94 % et celle de Moscou de 71 %.

De l'avis des économistes, analystes et gérants, les grandes places financières en Europe ou aux Etats-Unis ne devraient pas connaître le même sort. Mais aucun n'ose croire au rebond des marchés avant de longs mois. "Le ralentissement de l'économie est si rapide, si brutal ! Chaque jour il y a une nouvelle alerte sur les résultats d'une entreprise", note Chris White, gérant chez Threadneedle. Selon lui, les profits des entreprises vont baisser de 30 % d'ici deux ans, ce qui fera reculer le marché au moins jusqu'en juin ou juillet 2009. A court terme, le Dow Jones devrait, selon lui, perdre encore 300 points, soit reculer de 5 %, provoquant un repli de même ampleur sur les places européennes.

"Ce que l'on voit, c'est une récession mondiale et sévère qui est en train de s'installer en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Le chômage va bondir, les investissements des entreprises baisser. Cela va durer au moins jusqu'à mi-2009", estime Matthew Sharratt, économiste chez Bank of America. Selon le Fonds monétaire international (FMI), à l'exception du Canada, tous les pays du G7 seront en récession en 2009. "Dans ce contexte, il y a peu de chance que les marchés se redressent avant six à huit mois", poursuit M. Sharratt.

En outre, "les gouvernements ne font pas assez et pas assez vite", juge Peter Oppenheimer, chez Goldman Sachs. "Les marchés devraient encore baisser", conclut-il.

Personne n'est optimiste. "Tout craque, tout est fragile, partout", insiste Philippe Waechter, responsable de la recherche chez Natixis AM, évoquant les déboires du chimiste BASF en Allemagne, du fabricant de portables Nokia en Finlande, ou les menaces de faillite des géants de l'automobile, General Motors (GM) et Chrysler aux Etats-Unis. Pour lui, si le marché ne s'effondre pas, il sera en proie à de violentes fluctuations. "Nous sommes dans une telle incertitude !", signale-t-il.

Les experts ont en effet du mal à être très précis car personne ne sait exactement où va l'économie.

Les analystes techniques qui utilisent les historiques de graphiques boursiers pour faire leurs prévisions, indépendamment de toutes considérations économiques, sont plus affirmatifs. Julien Nebenzahl, président du bureau d'analyse DaybyDay, observe "une figure en triangle" sur les graphiques boursiers et en déduit ainsi que le S & P 500, à New York, reculera de l'ordre de 4 % à 5 % dans les prochains jours comme les autres indices en Europe. "Nous avons franchi un palier à la baisse, la chute va s'accélérer", explique-t-il. Ensuite, "nous aurons un rebond spectaculaire de 15 % à 20 %", assure-t-il. Plus prudent, Alexandre le

Drogoff, l'expert d'Aurel, voit aussi le S&P 500 et le CAC 40 reculer d'abord d'environ 5 %. "Après, ce sera le test. Cela peut remonter ou plonger encore plus bas", indique-t-il.

Depuis le début de l'année, la chute des Bourses a déjà fait s'évanouir 32 000 milliards de dollars (25 500 milliards d'euros). "Les marchés, lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, sont susceptibles de se laisser aller jusqu'aux extrémités de l'euphorie comme du désespoir", prévient le financier milliardaire américain George Soros, dans son livre *La Vérité sur la crise financière* (Denoël, 2008, 18 euros).

(LeMonde.fr 21.11)